

MICHEL, Ernest, *Le tour du monde en deux cent quarante jours. Le Canada et les États-Unis*, [s.l.], Librairie nationale d'éducation et de récréation, [s.d.], 160 p. [TÉMOIGNAGE DE 1881]

Français d'origine, docteur en droit, chevalier de Saint-Sylvestre¹ et disciple de l'école de la Paix sociale, Ernest Michel est né en 1837.²

Dans la préface de *Le tour du monde en deux cent quarante jours...*, Michel écrit : *Ce livre n'est que l'ensemble des notes de voyage prises sur place, au jour le jour, et adressées à ma famille; si l'arrangement méthodique fait défaut, l'impression du moment y est tout entière, et fait mieux ressortir la vérité des choses.* (p.10)

[19 juin 1881] « Une excursion au Mont-Réal qui domine la ville, m'avait donné une idée exacte du plan de la cité. A droite est la ville anglaise, avec ses petites maisons, distribuées pour un seul ménage; à gauche est la ville canadienne, habitée par les Canadiens français. Ces deux villes vivent à côté l'une de l'autre presque sans se connaître; les deux éléments sont infusibles; le Canadien, comme le Français, est gai et insouciant; l'Anglais est sérieux, roide, tout aux affaires. » (p. 35)

« VII [appendice]

L'accroissement de population est moins rapide dans le Haut-Canada que dans le Bas-Canada; et, cela doit être ainsi, lorsque l'on considère que sans cesse des milliers d'Européens traversent l'Océan pour se diriger sur Québec. Dans le Haut-Canada, la plus grande partie de la population est d'origine anglaise; dans le Bas-Canada, au contraire, les neuf dixièmes des habitants sont Français d'origine. On conçoit que la composition de la population des deux contrées doit avoir une grande influence sur leur état moral et politique.

Toute la population française est resserrée, principalement sur la rive septentrionale du grand fleuve, depuis Montréal jusqu'à Québec; l'aspect de cette série de fermes et de champs labourés, pendant un espace de 568 kilomètres, satisfait plutôt l'œil que la pensée. Les cultivateurs canadiens, animés d'un esprit diamétralement opposé à celui des Anglo-Américains, ne quittent pas les endroits qui les ont vus naître. Au lieu d'émigrer pour former de nouveaux établissements, pour défricher les terres voisines dont ils connaissent la fertilité supérieure, les membres d'une famille partagent entre eux les biens-fonds, tant qu'il en reste un seul hectare.

¹ «Institué en 1841 par le pape Grégoire XVI pour récompenser les vertus et le mérite civil. Les insignes consistent en une croix d'or à quatre branches formant huit pointes, les côtés supérieurs faisant un angle rentrant; la branche inférieure est ornée d'un petit éperon d'or avec molette tournante. Le ruban est rouge, avec deux raies noires.» (*Larousse* 1897)

² SIMARD, *Mythe et reflet de la France*, p. 157.

Les premiers colons français paraissent être venus de la Normandie. Contents de peu, attachés à leur religion, à leurs usages, soumis au gouvernement qui respecte leur liberté, ils ont, avec un peu d'indolence, un grand fonds naturel de talents et de courage que l'instruction développe de plus en plus. Ils se livrent avec ardeur aux travaux les plus rudes; ils entreprennent, pour un gain modique, les voyages les plus fatigants. Ils fabriquent eux-mêmes les étoffes de laine et de lin dont ils s'habillent à la campagne; ils tissent ou tricotent leurs bonnets et leurs bas, tressent leurs chapeaux de paille, et tannent les peaux destinées à leur fournir des *mocassins* ou grosses bottes : enfin, leur savon, leurs chandelles et leur sucre, ainsi que leurs charrues et leurs canots, sont le produit de leur propre industrie.

Le visage des Français du Canada est long et mince, leur teint brunâtre et hâlé devient quelquefois, – sans doute par l'effet du mélange avec la race indigène, – aussi foncé que celui des Indiens; leurs yeux, petits et noirs, ont beaucoup de vivacité; le nez avancé tend à la forme aquiline; les lèvres sont épaisses, les joues maigres et les pommettes saillantes. Ils ont conservé dans leurs manières des traces honorables de leur première origine. La gaieté française conserve ici son empire, quoique le climat, en rendant nécessaire l'usage des poêles³ et des fourrures, donne aux Canadiens l'apparence de Russes. Une franche cordialité rassemble, dans de grands repas, les parents et les amis à certains jours de fêtes, qui se terminent par des danses et des chansons.

Les riches Canadiens suivent avec une scrupuleuse exactitude les modes de France. Les femmes sont remarquables par leurs grâces et leur brillante santé. Par l'éclat de leur teint, la régularité de leurs traits et la beauté de leur taille, elles ressemblent aux Cauchoises; leurs grands yeux noirs tranchent agréablement avec l'incarnat de leurs joues fraîches et vermeilles. Bonnes épouses, mères tendres, ménagères soigneuses, elles font la félicité de leurs familles.

Les arts d'agrément ne sont point négligés dans l'éducation des jeunes personnes de bonne famille; le dessin forme une partie importante de l'instruction qu'elles reçoivent; la musique compte des élèves jusque dans les fermes et les villages. Les salons de Québec et de Montréal retentissent souvent des airs mélodieux des grands compositeurs applaudis à Paris. Enfin, dans la classe inférieure, d'anciennes chansons normandes sont répétées en chœur par une jeunesse joyeuse.

³ On lit *poèles* dans le texte.

Il nous est agréable de constater que toute cette brave et intéressante population est restée française par les habitudes et surtout par le cœur.

Les habitants du Haut-Canada conservent les mœurs de l'Angleterre et de l'Islande.

Que de souvenirs et que de regrets le Canada ne nous rappelle-t-il pas?... Ce sont les Français qui, les premiers, firent retentir les bords de ces larges fleuves et les échos de ces belles forêts de leurs chants nationaux; ce sont eux qui y introduisirent les premiers germes de civilisation. Rien de plus émouvant que l'histoire, trop ignorée parmi nous des luttes que les Français soutinrent avant de perdre le Canada!

Honneur donc à tous ces vaillants qui, abandonnés à leurs propres ressources, ont combattu jusqu'à la mort pour l'honneur du drapeau français!

FIN. » (pp. 156-159)